

même de ces combinaisons rend difficile d'en dégager les principes. Il faut pourtant l'essayer.

Tandis que dans l'architecture byzantine, par exemple à Sainte-Sophie de Constantinople ou à Saint-Marc (fig. 304), ou dans l'architecture sicilienne de Palerme (fig. 305), ou de Montréal (fig. 306), c'est encore la colonne unique, surmontée d'un chapiteau au tailloir très énergique, qui supporte les retombées d'arcs de section quadrangulaire; — dans l'architecture romane et surtout dans l'architecture gothique, les arcs deviennent de plus en plus profilés et indépendants : les piliers dès lors consistent presque toujours en une sorte de noyau central, accompagné de colonnettes en saillie, très variées, qui sont, à des niveaux souvent différents, les points de départ des arcs correspondants.

Voici (fig. 307) quelques-unes des sections les plus fréquentes des piliers, empruntées à des piliers d'églises entre les nefs et les bas-côtés. On peut y trouver tous les éléments de l'architecture des portiques, tels que je viens de les indiquer. Plus tard même, au xv^e siècle, par exemple à l'église Notre-Dame de Brou, le

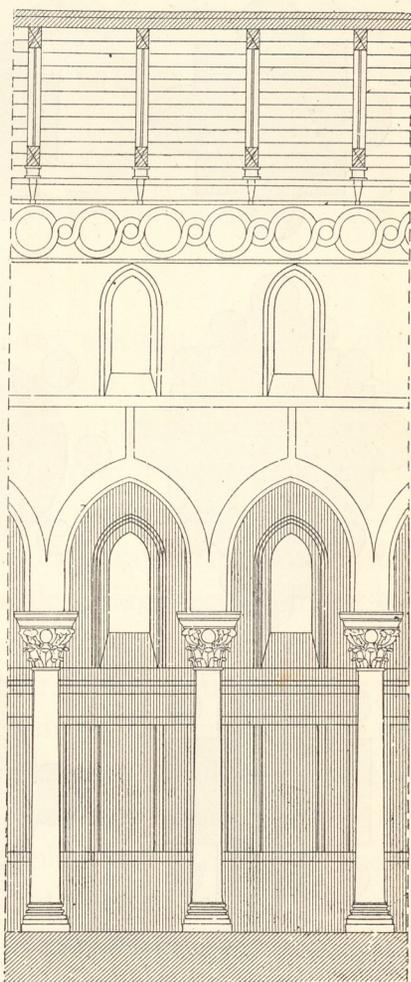


Fig. 306. — Travées de Montréal.